

Journal de bord, octobre 2022

Le 04, nous avons commencé la journée sur des réflexions sur la durée de vie des ordinateurs :

- J'ai tout vérifié, tous les paramètres étaient corrects et confirmaient l'état de fonctionnement, pourtant l'appareil ne fonctionne pas. Il n'y a plus rien à faire !
- C'est pour pousser les gens à remplacer leur matériel !
- Cela s'appelle l'obsolescence !
- Je ne connaissais pas ce mot !
- Il vient d'obsolète, vieux, dépassé !

C'est un fait, les appareils d'usage journalier, surtout dotés d'électronique, ne sont pas faits pour durer. C'est aussi cela la société de consommation.

Ensuite, notre évènement du 17 octobre pour une véritable gratuité scolaire a été expliqué à une participante. Une autre participante a amené un chapeau pour le rôle de clown de notre bénévole. Aussitôt une participante a proposé sa participation en tant que clown aussi. Une scénette a été proposée pour inciter au débat sur l'égalité des chances, c'est Madame Ouille Ouille Ouille qui en sera l'actrice. L'idée a plu à tous. Il y aura aussi des témoignages de personnes ayant vécu ces différences et challenges à l'école.

- Oui, arriver le ventre le vide à l'école c'est carrément un mauvais départ puisqu'il sera difficile de suivre les cours affamé et fatigué.
- Il n'y a pas que le type d'école, une bonne ou une moins bien réputée, qui détermine un bon départ ou pas.
- Est-ce que c'est toujours par manque de moyens que des enfants arrivent à l'école sans manger ou n'ont pas à manger toute la journée de classe ?
- Ça dépend, parfois c'est parce qu'ils se réveillent en retard.
- Oui, il y a des parents qui ne mettent pas les enfants au lit à temps le soir.
- J'imagine que dans les familles où un parent boit, ça peut arriver ...
- Il y a un tas de choses...

La semaine prochaine, comme chaque année, la soupe sera offerte dehors, sur le trottoir devant l'asbl. Au café-papote, dans notre salle d'accueil, il y en a toujours, pour nos visiteurs, habitués et participants. Avec cette opération trottoir, nous allons au devant du public. Nous voulons profiter de l'occasion pour attirer l'attention sur le besoin de cantine gratuite pour certains écoliers et sur les frais scolaires des enfants, parfois difficiles à payer par les parents. Nous voulons inciter à en parler et y réfléchir. Ce sera aussi une occasion de faire la publicité pour l'évènement du 17 octobre, « Cantine Gratuite » qui va se dérouler sur le kiosque.

Le 05, pendant une bonne heure, nous avons parlé avec les jeunes qui se réunissent à l'asbl depuis l'été. Le groupe s'est agrandi d'un nouveau, sur invitation des autres jeunes.

Nous avons relu la lettre de revendications des jeunes préparée pour les autorités. Ils voulaient la déposer à la commune mais n'ont pas pu décider qui le ferait. Il restait deux choix : envoyer par e-mail ou faire une lettre ouverte. Les deux l'ont emporté après avoir expliqué ce qu'est une 'lettre ouverte', dans le cas d'espèce :

C'est un courrier adressé aux autorités, diffusé dans les médias. Les jeunes privilégieront Facebook comme média.

Sachant qu'il n'est pas possible de savoir quand des résultats de la lettre de revendications peuvent être attendus, les jeunes ont ensuite enchaîné sur une activité qu'ils aimeraient mener avant la fin de l'année :

- Si on relayait la coupe du monde avec un grand écran télé ?
- Dehors ?
- Oui !
- Il faut un super grand écran alors, c'est cher dit !
- Avec quelles finances ?
- Ah oui, (très déçus)
- J'ai lu qu'il y a une grogne et une espèce de boycott autour de la coupe du monde. Apparemment c'est à cause de l'obligation de s'habiller conformément aux exigences du Qatar.
- Moi, ça ne me gênerait pas de mettre un voile sur la tête !
- Moi si, chacun doit avoir la liberté de mettre ce qu'il veut !
- C'est un droit humain mais les différentes cultures ont chacune leur idée sur ce qui est acceptable ou pas !
- Chacun doit s'habiller par rapport aux lois du pays où il vit, quel que soit son pays d'origine !
- Alors le Qatar a le droit d'exiger ces restrictions ?
- En tout cas, ça ne les rend pas populaires avec cette tradition de retransmission des jeux dans les places publiques qui sera moindre par rapport aux autres coupes du monde.
- Est-ce qu'on sait s'il y aura retransmission publique à Dinant ?
- Est-ce que vous avez un endroit où suivre cette coupe du monde ?
- Ce sera à des heures différentes ; avec le fuseau horaire et l'école, on ne saura pas tout voir en direct.

On n'a pas développé jusqu'au bout les droits et libertés face aux cultures et aux événements car la discussion a dû stopper plus tôt que prévu, car des jeunes avaient un rendez-vous. C'est partie remise...

Ensuite, après la réunion, un des jeunes qui avait le temps est resté à aider une participante âgée à faire un réglage sur son téléphone. Le courant passait tellement bien que l'idée est venue d'organiser un événement récréatif musical intergénérationnel. Dans l'enthousiasme général, plusieurs personnes ont proposé de chercher des informations et nous avons convenu d'en rediscuter la prochaine fois.

La journée s'est terminée sur une touche additionnelle pour l'Opération 'Cantine Gratuite' avec une scénette illustrant des problèmes de gestion des allocations familiales, parfois détournées par les parents pour leurs propres besoins. Il s'agit de montrer une problématique et non de juger. La scénette sera suivie du récit d'une situation vécue.

Le 06, nous avons accueilli une jeune stagiaire. Elle suit des cours d'administration et d'accueil à Namur et est venue pour deux jours d'essai. Son stage sera de trois mois, si elle se plaît avec nous et réciproquement.

Il y a encore eu une discussion sur les cantines gratuites. Le gouvernement wallon a initié des projets pilotes dans ce sens.¹ Dans la région, nous avons trouvé 3 écoles qui en bénéficient pour les

1 <https://www.rtbf.be/article/projet-pilote-en-wallonie-pour-distribuer-des-collations-saines-aux-enfants-precarises-10635458>

classes maternelles jusqu'en 2ème primaires : L'ARDH Dinant , Notre Dame de Dinant et Notre Dame de la Bonne Garde (Yvoir)²

Des jeunes qui étaient là hier sont venus s'excuser d'avoir dû partir plus tôt la veille. Nous avons trouvé cela très poli de leur part. Nous leur avons reparlé de l'Opération Cantine Gratuite et ils ont offert de distribuer des flyers dans la ville. Quelle jolie collaboration !

En fin de journée, les relations de bon voisinage ont été le centre d'une discussion assez longue sur l'intervention d'une participante chez son voisin :

- On ne voyait plus le voisin depuis un certain temps, il ne sortait plus de chez lui, il n'ouvrait pas quand on frappait à sa porte, alors on a appelé le bailleur.
- Le bailleur ? Pourquoi pas le médecin ?
- Comment savoir s'il faut un médecin ou les pompiers ?
- En tout cas, le voisin est hospitalisé maintenant.
- Un de nos participants a eu la porte défoncée par les pompiers pendant ses vacances, les voisins le pensaient en difficulté ou pis... Il ne voulait pas faire savoir qu'il serait parti, de peur d'attirer des cambriolages.
- Il ne faut pas s'ingérer dans la vie privée des gens. L'habitation est un lieu sacré.
- Oui mais si on ne s'occupe pas de nos voisins, qui le fera ?
- Les gens ont bien des contacts avec l'extérieur par téléphone. Il faut que le voisin demande de l'aide avant de vouloir l'aider.
- C'est pas évident, il y a des gens qui n'osent pas demander d'aide ; ça ne veut pas dire qu'ils n'en ont pas besoin !
- Comment faire la différence entre intervenir de manière bienveillante et s'ingérer ?
- Si le voisin ne répond pas au téléphone, s'il n'ouvre pas la porte, cela ne veut pas dire qu'il a besoin ou qu'il souhaite de l'aide. A plusieurs reprises ce monsieur a ouvert sa porte après de longues minutes de tambourinages intenses et persistants. S'il souhaitait de l'aide, aurait-il attendu si longtemps avant d'ouvrir ?
- Je répète, c'est pas évident : comment savoir s'il faut d'abord respecter l'intimité de la personne et rester des voisins discrets ou insister pour ne manquer de porter secours à personne en danger ?
- On ne peut pas le laisser mourir tout seul, sans soin !
- Et si c'est sa volonté ?
- Quand il sera mort, on va le laisser pourrir dans son appartement ?
- Forcer sa porte, c'est violent. C'est un sujet difficile...

En conclusion, nous avons trouvé important de revenir sur le problème avec des éléments qui pourraient aider tout un chacun à prendre de bonnes décisions pour entretenir des relations de bon voisinage, sans s'ingérer, mais « en prenant soin les uns des autres ».

Le 07, l'ouverture de la salle d'accueil a commencé avec la visite d'un participant venu offrir des billets belges encadrés en cadeau à l'asbl. Il nous a parlé de ses voyages. Nous avons discuté pendant une demi-heure :

- Mon travail m'a amené, entre autres, en Sibérie, en Inde et aux États-Unis.

Suite à des questions concernant la Sibérie, il a fallu consulter une carte géographique. Nous avons constaté qu'elle occupe une grande superficie de la Russie. Le participant a continué son récit :

- Les gens nous ont très bien accueillis en Sibérie et en Inde. Ils sont très gentils.

Cette remarque nous a donné une perspective sur l'état d'esprit des peuples, comparé à la politique.

- Oui, mais il y a une différence entre visiter un pays et y vivre...

2 <https://www.matele.be/des-repas-chauds-gratuits-pour-les-plus-jeunes-de-l-ecole-notre-dame-de-dinant>

Pendant une heure, nous avons ensuite entamé un autre sujet : le chômage de la Meuse. Une participante se demandait où allait toute cette eau qui était partie ? D'autres restaient perplexes, pourtant, il suffisait de poser la question : « Où va habituellement l'eau de la Meuse ? » La réponse a été spontanée et unanime : « Dans la mer. »...

Chacun y allait de son constat :

- L'eau était plus basse à l'époque.
- Comment cela ?
- Avec les écluses, on remplit plus le fleuve qu'avant.
- Avant on avait un petit chômage tous les 3 ans et un grand chômage tous les 5 ans, maintenant on fait uniquement les grands chômages de 5 ans.
- Tous les 5 ans ?
- Oui, tous les 5 ans depuis 2007³

En guise de conclusion, dans le cadre de notre recherche sur « Les chemins de l'eau », nous avons décidé d'aller, un jour prochain, photographier les résurgences et les embouchures des rivières qui se jette dans le fleuve à Dinant.

Puis, nous avons consacré le reste de la journée aux préparatifs des opérations 'Cantine Gratuite' et 'Opération Soupe'. Plusieurs participants et bénévoles ont préparé diverses affiches.

La jeune stagiaire a confirmé désirer passer son stage de 3 mois avec nous.

Le 11, pendant cinq heures et demie, nous avons tenu notre 'Opération Soupe' à la porte fenêtre de l'asbl, offrant une soupe aux passants. L'opération suivra son cours toute la semaine. Notre objectif est de réfléchir ensemble sur l'égalité des chances des enfants à l'école en passant par la gratuité des repas et collations et celle des activités scolaires pour un enseignement 100 % gratuit.

Nous avons discuté avec plus de vingt personnes. Toutes ont trouvé que ces frais sont trop chers pour certains parents et que la gratuite serait une bonne base d'égalité.

Notamment :

- J'ai quatre enfants. Deux sont petits et ont la cantine gratuite, je paie la cantine aux deux autres une fois par semaine car ça reviendrait trop cher de le payer chaque jour. Je suis contente pour les petits mais quand ils ont des frites, les plus grands sont jaloux. Ça se ressent à la maison.
- Les activités scolaires, c'est bien mais on ne peut plus suivre, il y en a trop. Pour les sorties dans les environs, ce devrait être gratuit.



Le 12, pendant six heures, nous avons continué notre 'Opération Soupe'. Comme hier, les gens ont trouvé que les frais scolaires sont trop chers. Dehors, certains passants étaient préoccupés par le coût du chauffage, qui va rendre encore plus difficile de faire face aux frais scolaires. Certains estimaient que la gratuité n'est pas possible, car trop coûteuse pour les pouvoirs publics. Deux personnes ont proposé des alternatives à la gratuité :

- On pourrait faire un taux plus bas pour les repas scolaires pour les familles en précarité.

³ <https://spw.wallonie.be/la-haute-meuse-en-ch%C3%B4mage>

- Pourquoi ne pas demander aux plus nantis de participer aux frais des moins nantis. D'autres ont remarqué que le gouvernement a alloué des budgets pour la défense aérienne dans le cadre de la guerre en Ukraine, mais ils auraient préféré que le social prenne une place plus importante. Plusieurs passants en voiture ont fait des signes approbateurs en nous voyant, plus précisément en voyant nos grandes pancartes de revendications. A l'intérieur, ça a aussi discuté ferme : des participants ont raconté leurs privations quand ils allaient à l'école. Était-ce pis avant que maintenant ? C'est difficile à dire, car, même les enfants cachent leur misère :

- Quand j'étais en secondaire, j'allais à la cantine. Parfois, je n'avais pas d'argent. Je ne mangeais pas. Je disais que je n'avais pas faim. Je ne voulais qu'on sache que je n'avais pas d'argent.

Le 13, l'opération soupe a continué pendant 6 heures. Des groupes de bruxellois sont passés, dont des femmes voilées qui se sont montrées très sensibles à l'action. Elles ont expliqué qu'elles sont elles-même impliquées dans de la distribution de nourriture à Bruxelles. Elles ont confirmé les difficultés de certains parents à nourrir correctement leur enfants, même s'ils font tout leur possible. Un couple de Français a posé beaucoup de questions sur les activités de l'asbl. Ils ont félicité les bénévoles pour cette 'opération soupe'.

Le 14, de la publicité a été distribuée sur le marché pour la 'Cantine gratuite' du 17. Mais les gens n'étaient pas très réceptifs. Ils répondaient qu'ils étaient pressés et refusaient souvent le flyer proposé. Par contre sur le trottoir, pendant 6 heures, tout en distribuant massivement de la publicité, l'opération soupe a continué. Au total, sur la semaine, 89 personnes ont été personnellement sensibilisées avec en appui un petit flyer explicatif.

OPERATION SOUPE

du 11 au 14/10
Au local de 11 à 17 h



Réfléchissons à l'égalité des chances

Des enfants n'ont pas accès aux cantines, aux voyages et autres frais scolaires. Des parents ne s'en sortent pas. Pour que tous les enfants aient les mêmes chances, nous voulons la gratuité totale de l'enseignement ; des repas et des collations gratuites pour tous.

**Pour en débattre, partageons une soupe.
Rendez-vous également
sur le Kiosque de Dinant, le 17 octobre,
journée mondiale de Lutte contre la Pauvreté**

Une initiative de
Dominos La Fontaine asbl
Rue de la Station, 25 à 5500 Dinant
Plus d'infos :
Tél. 0492 164 557 (heures de bureau)
Email : dlf@dominoslafontaine.be

*Ne pas jeter sur la voie publique.
Recycler, c'est bon pour la planète !*



Lundi 17 octobre 2022
à partir de midi
Sur le kiosque de Dinant
(Esplanade Princesse Elisabeth)

Car tous les enfants doivent avoir les mêmes chances :

Opération

« **CANTINE GRATUITE** »
en musique

*Café, soupe, tartines et bien des plaisirs ...
Participation libre*

14 h : Forum sur l'égalité des chances
Papotes - Réflexions - Résolutions
Déambulations citoyennes avec les clowns

16 h : Concert de Youssef Swatt's
(offert par le Centre culturel de Dinant)

Une initiative de
Dominos La Fontaine asbl
Rue de la Station, 25 à 5500 Dinant
Plus d'infos :
Tél. 0492 164 557 (heures de bureau)
Email : dlf@dominoslafontaine.be

*Ne pas jeter sur la voie publique.
Recycler, c'est bon pour la planète !*



Le 17, notre grande Opération ‘Cantine Gratuite’ s’est déroulée sur le kiosque de 12 à 18 heures, comme prévu malgré la pluie, tandis que le Centre Culturel a déplacé le concert en dernière minute dans la salle de spectacle de 16 à 17 heures.

La cantine était installée sous la tonnelle. Il y avait de la soupe, du café, des tartines, des poires, etc. Des slogans étaient suspendus au kiosque. Ils étaient visibles de loin, alors que d’autres étaient portés par un clown sandwich :

- Cantine gratuite
- Pas de frais scolaires pour les parents
- Égalité des chances
- École 100 % gratuite
- Repas et collations gratuites
- Pas de frais scolaires...

Plusieurs scénettes et témoignages ont servi de bases de réflexions avec le public :

1) Une grand-mère déguisée en clown se plaint parce que ses petits enfants sont partis à l’école le ventre vide. Sa fille n’a plus rien à leur donner à manger et elle ne sait pas aider, car elle a dû payer la facture d’électricité :

La réaction du public a été intense. De l’avis unanime, ce genre de situation arrive trop souvent. C’est inacceptable. Des repas et des collations gratuites à l’école seraient une bonne solution pour épargner aux enfants de trop souffrir de la misère vécue par la famille.

2) La mère de famille de laquelle le mari veut soutirer les allocations familiales pour aller boire. En clown, revenant avec des courses, elle se fait crier dessus par son mari qui lui réclame les allocations de leurs enfants.

Après quelques violences verbales entre les deux acteurs, la mère de famille a expliqué au public que cette scénette est du vécu dans son passé. La situation a été si grave que sa voisine lui achetait de la viande en cachette et finalement ses enfants avaient dû être placés. Du public, plusieurs ont trouvé qu’il faut à tout prix empêcher de tels parents d’utiliser les allocations au détriment des enfants.

3) L’enfant frustré à l’école devenu alcoolique : En clown, un homme a témoigné des difficultés qu’il avait eues tant enfant, à la maison avec son beau-père. À l’école, l’institutrice le mettait au fond de la classe parce que ses devoirs n’étaient pas faits. Le fait d’avoir été ainsi mis à l’écart l’a poussé ensuite à devenir alcoolique pendant de longues années. Avec le soutien de plusieurs associations et beaucoup de détermination, dont ‘Lire et Écrire’ et la nôtre, a-t-il expliqué, il a réussi à sortir de l’alcool et s’insérer activement dans la société.

Le public a applaudi à plusieurs reprises pendant le témoignage. Lors du débat qui a suivi, une femme a déclaré avoir été dans la même situation et une autre a avoué y être encore, mais vouloir en sortir en se faisant hospitaliser.

En bref, sur un fond musical et dans la bonne humeur, nous avons accueilli une bonne soixantaine de personnes, 70 en comptant les personnes qui sont venues uniquement pour le concert organisé par le CCD. Il y avait du tout public, des participants de l’association, des collègues d’autres associations, notamment ‘Lire et Écrire’, ‘Globul’In’, ‘Le Fil’, ‘Cyrus’, ‘ATD Quart Monde’ ; la présidente du CPAS de Dinant, le bourgmestre de la Commune de Dinant et la télévision ‘Matélé’ :

[Reportage de Lyla Montout, journaliste à Matélé](#) au Journal télévisé du 17/10/22⁴

4 <https://www.matele.be/le-journal-du-17-10-2022>

Le 18, pendant une demi-heure, les smartphones ont été au centre des discussions. Plusieurs participants trouvent les frais de communications de plus en plus chers. Pour l'accès à internet, il existe tellement de types de produits qu'il n'est pas simple de s'y retrouver. Une participante a dit préférable de se rendre à un magasin pour être conseillé sur place plutôt que risquer de faire un mauvais choix par internet. Une autre participante a expliqué que des problèmes surviennent avec les écrans tactiles, tantôt trop sensibles, tantôt pas assez. Elle préfère les modèles plus simples. Nous avons tous constaté que les smartphones prennent de plus en plus d'importance dans nos vies avec les appels, les coordonnées, les e-mails, les sites internet et toutes sortes d'autres données. Celles-ci peuvent être sauvegardées dans un espace sur internet appelé Cloud. Le cloud, en français « nuage », est la pratique consistant à utiliser des serveurs informatiques à distance et hébergés sur internet pour stocker, gérer et traiter des données, plutôt qu'un serveur local ou un ordinateur personnel. Nous sommes arrivés à la constatation que perdre un smartphone est bien plus que perdre un téléphone, c'est pratiquement 'perdre sa vie'. Il y a même des gens qui insèrent leurs cartes bancaires dans l'étui de leur téléphone, d'autres qui payent directement avec le smartphone. Nous avons conclu que la prudence s'impose et qu'il vaut mieux programmer une sauvegarde automatique en 'Cloud' ou enregistrer régulièrement ses données sur une carte mémoire externe, pour pouvoir récupérer les données en cas de besoin.

Nous avons ensuite évalué l'Opération 'Cantine gratuite'. Tous les participants se sont dit ravis de cette journée. Plusieurs ont été émus par les scénettes et les témoignages.

Le public a inter-agi avec les acteurs et certains ont même dansé sur les musiques. Par contre, certains se plaignent de la diffusion musicale : il y avait des répétitions et du va et vient entre les morceaux.

Nous avons été un peu attristés que seuls quelques « consommateurs » de l'association soient venus à l'événement. Il est vrai qu'ils participent rarement au Café- Papote et viennent plutôt pour la boutique ou les colis alimentaires.

Il y aurait peut-être eu plus de monde si nous avions démarré l'organisation plus tôt, sans attendre de Centre culturel, mais il était impossible de fixer le programme de la journée tant que notre partenaire attendait en vain la réponse des écoles. La publicité a été faite pendant deux semaines. Or, il faut un bon mois pour mobiliser.

Une personne a relevé qu'un de nos visiteurs était saoul et avait fait des remarques un peu déplacées à la présidente du CPAS. Il vient régulièrement depuis peu à l'association. Nous n'avons pas remarqué qu'il avait un problème d'alcool. L'accent a été mis sur les ravages de l'alcool alors qu'un des clowns a justement témoigné ce jour-là de son vécu dans l'alcool et de sa libération de cette addiction.

Nous avons trouvé dommage que le concert de Youssef Swatts ait été déplacé par le Centre culturel en dernière minute dans une de ses salles à cause de la pluie. Les bénévoles et visiteurs de la Cantine Gratuite auraient pu suivre ce spectacle en même temps. Certains jeunes participants y sont allés et sont revenus après, ils ont aimé le concert, mais le « mixage » des publics n'a pas eu lieu tel qu'espéré.

Sur les écrans de l'espace d'accueil, nous avons suivi le reportage de notre action par la télévision locale Matélé. Certains, enchantés, se sont reconnus ! (Voir note 4, plus haut)

Christine nous a ensuite raconté la conversation très positive avec le bourgmestre. Il est venu. Nous l'en remercions.

Nous avons aussi parlé de l'organisation. Du point de vue extérieur, tout a marché comme sur des roulettes. Mais quelques points négatifs ont été relevés : le café n'était pas prêt à temps, il n'y avait pas de pain pour accompagner la soupe parce que toutes les tartines étaient sucrées et trois bénévoles sont arrivées avec quasiment une heure de retard au kiosque parce qu'elles attendaient à l'association...

Nous retrouvons une fois encore le problème de manque de compréhension, même pour des choses simples. Les consignes étaient : « Il faut des tartines pour la soupe et pour le café. Vous avez du beurre, de la confiture, du choco. Faites comme il vous semble. Quand vous avez fini, vous allez sur le kiosque. La cantine commence à midi. Organisez-vous au mieux.»

En cadrant les bénévoles, tous issus du public cible, sans leur laisser de marge pour imaginer et organiser, le résultat serait certainement plus efficace, mais est-ce que c'est là le chemin de l'émancipation ?

D'autre part, l'animatrice a déploré qu'il n'y avait pas de cartes de visite, ni de la publicité de l'association. Il y avait les flyers explicatifs, avec les coordonnées de l'association. Peut-être aurait-elle pu prévoir mieux, si elle n'était pas tombée malade juste avant ? Suite à ces observations, il a été décidé de concevoir de nouvelles cartes de visite et les faire imprimer. Ce serait bien d'en avoir toujours sous la main.

Ensuite, nous avons parlé des relations de bon voisinage. La question était de savoir jusqu'où s'impliquer pour « prendre soin » de ses voisins. Le sujet à été discuté il y a peu et devait être encore débattu.

L'ancien habitué de l'association pour lequel ses voisins s'inquiétaient a fini par être emmené à l'hôpital. Il est décédé quelques jours plus tard. Sa voisine, inquiète de ne l'avoir ni vu ni aperçu depuis un temps, avait alerté le bailleur, car il ne répondait ni à la porte ni au téléphone. Finalement, les pompiers avaient dû forcer sa porte.

Le monsieur avait coupé ses deux téléphones. Il aurait aussi dit qu'il voulait qu'on le laisse tranquille. Finalement, sa porte a été forcée et il a été emmené mourir à l'hôpital. Était-ce sa volonté ? Où se situe la dignité ?

Nous continuons de nous interroger sur les limites de l'ingérence ou du harcèlement entre voisins. Quand on sait que notre voisin est en détresse, que faut-il faire ? Qui appeler en premier, si lui-même ne répond pas ? Comment savoir si on aide ou si on dérange ? Et si le ou le voisin souhaite rester chez lui, même à la porte de la mort ? Le droit de mourir chez soi, même seul est-il à défendable ?

De l'avis de plusieurs participants, la plupart des personnes âgées disent vouloir mourir chez elles et non en milieu hospitalier ou dans un home. Aussi, pour éviter tout malentendu, les voisins désireux de ne pas être 'dérangés' devraient clairement le faire savoir car d'un autre point de vue, un 'bon' voisin ne voudrait pas être coupable de non assistance à personne en danger.

Faut-il attendre l'odeur cadavérique ? Quelle est la limite de la volonté d'une personne ?

Ce sujet est délicat, mais il mérite d'être approfondi. Plus d'avis sont nécessaires en fonction des différentes obédiences de chacun.

Le 19, Nous avons d'abord parlé à propos de notre Opération 'Cantine Gratuite' de lundi, notamment des conditions de vie des enfants et leur éducation familiale.

Nous avons relevé que beaucoup d'adolescents sont livrés à eux-mêmes. Leurs parents ne les encadrent pas, souvent trop occupés.

Un participant étranger, à la recherche d'un domicile et d'un emploi, nous a expliqué comment il avait éduqué ses enfants lorsqu'ils étaient petits :

- Je leur ai dit que les mots les plus importants dans la vie sont : bonjour, au-revoir, s'il-vous-plaît et merci.

Ensuite, en évoquant les cantines scolaires revenant trop cher, nous avons tous été d'accord sur le fait qu'en 2022, il ne devrait y avoir personne souffrant de la faim. Une alimentation équilibrée devrait être un droit. Malheureusement, malgré les mesures gouvernementales de distribution des invendus alimentaires, certains commerces les jettent encore et trop de personnes continuent à se nourrir avec difficulté.

Il y a un paradoxe dû au manque d'information : des gens se méfient des aliments gratuits, pensant qu'ils sont forcément avariés. Ils restent donc en carence malgré la disponibilité des colis alimentaires et autres filières de nourriture gratuite.

Quant aux activités scolaires que des parents n'ont pas les moyens de payer, les participants ont dénoncé certaines pratiques :

- Il y a des instituteurs qui ne sont pas discrets quand un enfant ne participera pas à l'activité. Alors l'enfant est encore plus mal à l'aise.

- Ça va plus loin que le mal à l'aise. L'enfant finira par s'auto-exclure. Il se mettra à l'écart des autres.

Une fois de plus, ces constats soutiennent nos revendications pour une école 100% gratuite pour favoriser l'égalité des chances, sans discrimination pour un bon départ pour la vie de l'enfant une fois en âge d'être actif dans la société.

Nous avons décidé de renforcer les actions autour de ces revendications en organisant des cantines sur les marchés hebdomadaires environnants à l'approche de Noël. Les préparatifs ont commencé sur le champs et continueront à être développés ensemble.

Nous sommes ensuite revenus sur l'évaluation de l'événement avec d'autres participants et avons cette fois parlé des finances :

- Quelqu'un a demandé d'où nous avons eu l'argent pour la cantine, quel toupet!

- Il n'y a pas de mal, d'après ce que je sais, les comptes des asbl sont publics.

Sur ce, l'administratrice a expliqué les détails des frais en toute transparence. Nous avons retenons que la location du kiosque est gratuite, car l'évènement était organisé en collaboration avec le Centre culturel. Pour la cantine, il y a eu principalement des dons en nourriture, des surplus alimentaires et aussi des restes en conserve de l'évènement du 26 mai. Les quelques achats n'atteignent pas 100 euros, en tenant compte de ce qui a été puisé dans les stocks (le café, le sucre, etc). L'association a utilisé son matériel sans avoir à en acheter ni en louer ; par contre elle a payé la contribution à Unisono pour diffuser la musique (106 euros). Le coût de revient total ne dépasse pas 200 euros, si l'assurance ne demande pas de supplément. Ces frais sont imputés au subside « animation » de la FWB.

Dans l'après-midi, pendant une heure et demie, nous avons encadré la réunion bimensuelle des jeunes.

La réponse de l'Échevine à la jeunesse et à la culture (entre autres) suite à l'envoi du cahier de revendication a été accueillie avec satisfaction. Les jeunes sont perplexes par rapport à son invitation de la rencontrer. Ils voudraient bien la voir mais ils sont restés dubitatifs. La décision a été reportée à la réunion suivante.

Le distributeur de préservatifs et de serviettes hygiéniques a été rediscuté. Les jeunes insistent sur l'accès au centre ville et à toutes heures. Ils ont identifié trois distributeurs installés mais tous hors d'usage. Ils vont en relever les coordonnées et nous trouverons ensemble pourquoi ils sont abandonnés et s'ils peuvent être réaffectés.

Deux éducatrices de l'association 'Le Fil' nous ont rendu visite et ont expliqué comment elles peuvent accompagner les jeunes en individuel. Le Fil offre un espace de discussion au centre de Dinant, un soutien pour diverses démarches, des collations et il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous. Une jeune avait déjà entendu parler de l'asbl et a l'intention d'y passer.

Les jeunes ont adhéré d'emblée au projet d'une rencontre festive intergénérationnelle expliqué par un pair. Le principe de base est que les jeunes invitent les personnes âgées. Bouvignes est le lieu qui a été choisi. Deux des jeunes sont DJ et s'occuperont de la musique, en veillant à choisir de la musique qui plaira à leurs invités. L'administratrice a déclaré que l'association s'occupera d'Unisono, de l'assurance et du loyer de la salle. Elle a expliqué le paiement de la rémunération des artistes à Unisono qui regroupe la Sabam (droit d'auteur et de compositeur) et la Rémunération de la Musique enregistrée qui concerne les Maisons de disques.

Les jeunes aimeraient en profiter pour générer du revenu en vendant des boissons et des snacks ; peut-être aussi en demandant un droit d'entrée. C'est à rediscuter. L'asbl avancera aux jeunes le budget boissons et snacks sur base d'une liste de frais à préparer, mais avant d'encaisser des bénéfiques, il faudra d'abord rembourser les frais payés par l'asbl.

Une des jeunes se charge de la création du flyer et en présentera la première épreuve via la boîte Messenger de l'association, pour avis. Ensuite, le flyer sera revu en réunion et une version finale approuvée puis diffusée. La date et l'heure de l'évènement pendant les vacances de Noël sont à confirmer.

Nous avons terminé la journée en parlant pendant une demi-heure à propos du droit à l'image. Une participante n'a pas autorisé que les photos de classe de son enfant soient publiées sur Facebook. Malheureusement, suite à ce refus de sa part, il semblerait que son fils soit systématiquement écarté des photos de classe, alors qu'elle pensait que son visage serait flouté sur les photos. Les participants ont trouvé la pratique de mise à l'écart injustifiée, d'autant plus qu'après vérification, nous avons vu que l'école publie des photos de classe sur Facebook en floutant quelques visages. L'enfant souffre inutilement de cette mise à l'écart. La mère a décidé de recontacter l'école à ce sujet.

Chacun a le droit de vouloir protéger son image, à plus forte raison, celle de son enfant. Mais de là à exclure l'enfant de la photo de groupe de sa classe... Serait-ce une forme de pression pour faire plier la mère ? Pourquoi faut-il toujours tout publier sur les réseaux sociaux ? En consultant la page de l'école, alors que nous n'y sommes pas inscrit, nous avons pu voir des photos d'enfants. Est-ce acceptable ?

Le 20, durant une bonne heure, nous avons discuté de plusieurs sujets. il a été question d'**animaux de compagnie**. Les participants défendaient chacun son point de vue :

- C'est tout de même terrible, de nos jours il faut un permis pour avoir un animal de compagnie, même un poisson ou un canari !
- C'est parce qu'avec le confinement du Covid, beaucoup de gens ont pris des animaux et quand les mesures se sont relâchées, ils les ont abandonné dans des refuges.
- C'est inadmissible, quelle égoïsme ! Moi, je considère les animaux au même rang que les enfants.
- Les êtres humains sont tout de même plus importants que les des animaux.
- Non, pour moi c'est la même chose.
- Disons que nous pouvons comparer les animaux a des petits enfants.
- Oui, ils ont toujours besoin d'être assistés, il faut les nourrir, s'occuper de leur toilette et tout.
- Donc la comparaison est que les animaux restent comme de petits enfants alors que les enfants atteignent une autonomie en grandissant.

Nous avons commenté la diminution de structures horeca acceptant les animaux.

- Ce doit être parce que des clients ne font pas assez attention et laissent leurs animaux salir.
- C'est aussi une question d'hygiène.
- C'est pas juste, même dans les restaurants, on n'admet pas les chiens.
- C'est normal, c'est pour l'hygiène, les poils ...
- Et les cheveux des gens alors!
- Un animal c'est différent, il se lèche ...
- Les enfants mettent leurs doigts dans le nez.
- Oui mais pas dans leur pépète ...
- Oh si !

La gestion des excréments :

- On ne sait plus marcher dans la rue sans être obligé de regarder par terre de peur de marcher dans des excréments.
- Il y a encore trop de gens qui ne ramassent pas après leurs animaux.

- Et les flaques de pisser !
- Ils sont censés faire pipi dans la rigole de la rue mais c'est dangereux avec les voitures qui passent
D'autres nuisances ont été discutées, telles que les aboiements ou miaulements très fréquents et bruyants qui dérangent le voisinage.
Malheureusement, ces problèmes avec les chiens peuvent aller à l'extrême. Une des participantes a vécu un drame lorsque son chien a été empoisonné par un enduit répulsif sur le mur d'un commerce. L'animal a beaucoup souffert, il n'a pas pu être soigné faute d'argent et en est mort.
Majoritairement, nous avons conclu que les propriétaires ont la responsabilité de ne pas faire subir au public les désagréments de leurs animaux et sont également responsables de leur sécurité.

Ensuite, il a été question de **service militaire**.

Certains participants trouvaient que ce dernier devrait être réinstauré, d'autres étaient contre.

- Ça va permettre de diminuer le nombre de voyous, ils apprendront la discipline.
- Le service militaire ne doit pas remplacer l'éducation familiale, ce n'est pas son rôle.
- On peut apprendre beaucoup de choses utiles au service militaire.
- Attention, tout dépend dans quel pays. Dans mon pays, les chefs maltraièrent physiquement les nouvelles recrues. Je l'ai vu de mes propres yeux, je l'ai vécu ! Et personne ne faisait rien, ils agissaient en toute impunité, des coups de pieds, des coups de crosse !
- Ce doit être un régime dictatorial ?
- Ici, ce n'est pas pareil, heureusement !

...

Puis, plusieurs participants ont discuté des difficultés liées au manque de **toilettes publiques**.

- Pourquoi pas en réclamer aux autorités ?
- Celles qui sont installées sont systématiquement vandalisées puis fermées.
- A la gare, elles viennent encore d'être complètement saccagées. Ce n'est pas la première fois.
- Quelle est donc la solution ?
- On ne peut tout de même pas mettre des caméras dans les toilettes !

Plus tard, pendant 2 heures, nous avons ensuite débattu de la situation internationale en commençant par le prix du carburant et ses implications avec la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Les participants se sont plaints de la hausse. Pourtant, les pays de l'Union Européenne se sont mis d'accord sur des mesures de solidarité pour, entre autres, réduire les frais liés à l'énergie. Les USA, quant à eux, ont opté pour une baisse des frais des consommateurs en puisant dans leurs réserves. Pour plusieurs participants, cette politique américaine vise à satisfaire la population pour avoir son soutien dans les interventions contre la Russie.

...

Le découpage de l'union soviétique sans bien tenir compte des peuples constitue une cause de guerres : la Yougoslavie dans les années 90, la Crimée il y a quelques années et maintenant l'Ukraine. L'explication des conflits se trouve dans l'histoire des peuples.

En analysant la position de l'Europe condamnant la Russie, nous avons vu que l'économie de l'Ukraine avait été bâtie par l'URSS, notamment en métallurgie et en industrie aéronautique. Or, après la dislocation de l'union soviétique, les russes d'Ukraine ont fait l'objet de massacres, surtout depuis 2014.

D'autre part, malgré sa démocratie, l'Europe a permis la censure des journaux russes publiés entre autres en français, Sputnik et RT (Russia Today).

Quelques participants ont accusé les USA d'avoir une politique étrangère d'invasion. Le cas a été cité avec de l'Irak où le prétexte d'armes de destruction massive avait été inventé. Les intervenants n'étaient pas d'accord sur les motivations américaines. D'autres avis ont mis en évidence les

tensions avec l'Iran. Au Moyen-Orient, on constate aussi les problèmes causés par les frontières établies en dépit des peuples, après la chute de l'empire ottoman. Le conflit permanent entre sunnites et chiites en est une conséquence.

Un Syrien a expliqué qu'il faut arrêter de se limiter à considérer les seuls américains comme responsables des guerres dans les pays musulmans. « Nous nous entretenons : djihadistes, chiites, sunnites... Je n'aime pas qu'on me demande de quelle ville je viens, car je suis syrien, je n'appartiens pas à tel ou tel groupe. »

L'on s'est demandé s'il y a de l'espoir pour que ces guerres s'arrêtent. Plusieurs sont convaincus que les mentalités doivent changer pour une prise de conscience des vrais enjeux, des faux problèmes et du patriotisme. Mais la démocratie n'est-elle tout de même pas subjective et le pouvoir du peuple relatif ? ...

Le 25, pendant 2 heures, les discussions ont été axées sur les **expériences d'immigrés**.

Un participant syrien a amené son père pour la première fois, pour la rédaction du CV de ce dernier. Le parcours professionnel du père est varié : tour à tour auto-entrepreneur dans les travaux du bâtiment, propriétaire et gérant d'une grande surface d'alimentation et employé dans un magasin d'électroménager en Syrie et au Liban. Le parcours professionnel riche de ce père de famille met à mal certains préjugés selon lesquels les immigrés n'auraient eu aucune vie active avant leur arrivée dans le pays d'accueil et par extension, ne sauraient y être utiles. Les immigrés sont encore trop considérés comme étant un poids et non un potentiel.

Dans le cadre de sa recherche de travail, le père a commencé à prendre des cours de français. Étant encore au niveau élémentaire, c'est son fils étudiant, parlant déjà très bien français, qui a servi d'interprète. Nous avons encouragé son père à multiplier les opportunités de conversations pour renforcer son apprentissage de la langue et l'avons invité à participer régulièrement au Café Papote.

Le fils a expliqué les difficultés d'intégration et de vie sociale :

- Je rencontre et je parle avec plusieurs personnes très aimables, mais je n'arrive pas à développer un lien suffisant pour faire des activités de loisirs ensemble. Je souhaiterais faire des petits voyages pour visiter la Belgique, mais pas seul...

Des participantes ont fait remarqué que cette situation n'est pas rencontrée uniquement par les immigrés ; les modes de vies changent. La vie communautaire de village où tout le monde se connaissait et se côtoyait a pratiquement disparu en Belgique. Ce sont les milieux d'instruction, professionnel, de socialisation (cafés, etc.), sportif, religieux, culturel, les réseaux sociaux et l'associatif qui forment et lient les groupes.

Ensuite, un participant est revenu sur un sujet abordé la semaine précédente : Il s'est dit choqué qu'une personne choisisse de vivre avec son chien plutôt qu'avec un membre de sa famille...

Des points de vues différents sur le modèle familial idéal ont été échangés :

- De plus en plus de familles sont composées de deux parents qui travaillent, ce qui diminue le temps que passe l'enfant avec ses parents.

- Idem lorsqu'il a des parents séparés : il passe du temps tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. Ce qui engendre le manque de stabilité et de sentiment de sécurité.

- Le manque de sécurité, surtout affective pendant la petite enfance a un impact sur la vie de l'adulte qu'il deviendra.

...

Le 26, parmi les conversations diverses, deux se sont démarquées.

Les participants ont mentionné plusieurs maisons expropriées il y a longtemps à Bouvignes, Anhée et Houx, à cause des risques élevés de chutes des rochers. Ce qui est surprenant est que des squatteurs y vivent depuis ces évacuations, sans être délogés.

Une participante s'est plainte de l'obligation d'utiliser des applications Microsoft pour des cours du FOREM. On lui a exigé la version la plus récente bien qu'elle n'ait pas les moyens de l'acheter. Cette pratique frise le monopole et ne devrait pas être permise, d'autant plus qu'il existe des alternatives gratuites avec Libre Office, par exemple.

Le 27, durant 1 heure, il a été question des **différentes cultures**.

Un participant s'est étonné qu'il soit possible de nos jours, de ne pas savoir qui sont nos voisins.

- On devrait pouvoir parler les uns avec les autres, sans préjugés, savoir ce qu'ils font dans la vie, comment ils vivent, ce qu'ils mangent, etc.

- Avec les voisins, on ne sait pas toujours comment s'y prendre, on a peur de s'ingérer ou de déranger.

- Oui mais, par exemple, si ce sont des étrangers, pourquoi ne pas s'intéresser à leur culture, ce qu'ils mangent et ce qu'ils font. C'est important que les gens se connaissent entre eux.

- C'est pas évident, surtout quand se sont des étrangers !

- Pourtant le propre du racisme, c'est l'ignorance de la différence.

Les participants ont été d'accord sur le fait que la différence et non la couleur est source de racisme.

- Encore faut-il définir le racisme. Faut-il qu'il y ait domination pour qu'il y ait du racisme ? Selon des spécialistes, la haine, ce n'est pas du racisme.

- Oui, mais la haine raciale (ou culturelle) tue aussi...

- Ne peut-on pas estimer, par exemple, que les guerres « de religion » relèvent du racisme ? ...

Nous sommes ensuite revenus sur le modèle familial, discuté quelques jours auparavant.

- Un enfant doit rester auprès de sa mère au moins jusqu'à 5 ans.

- Pas forcément sa mère, une figure maternelle peut être une autre femme de la famille ou en-dehors du cadre familial.

- Oui, c'est vrai, mais comment on fait alors lorsque la mère travaille ? Son congé de maternité n'est pas si long.

- Il y a les crèches.

- Les crèches reviennent cher !

- Ah, encore une fois, l'école n'est pas vraiment gratuite !

Nous avons cherché des informations sur internet sur l'âge légal de scolarité :

*L'obligation scolaire s'étend sur une période de douze ans. Elle commence l'année durant laquelle l'enfant atteint l'âge de 6 ans (5 ans à partir de septembre 2020) et se termine à l'âge de la majorité civile : 18 ans.*⁵

- C'est pour qu'elles s'occupent des enfants (et mari) que dans certains pays, les femmes ne peuvent pas travailler.

- Ni étudier !

Le rôle des femmes dans certaines cultures serait-il (encore) principalement (uniquement?) de procréer ? ...

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)

5 https://www.belgium.be/fr/formation/enseignement/droits_et_devoirs/obligation_scolaire#:~:text=L'obligation%20scolaire%20s'%C3%A9tend,la%20majorit%C3%A9%20civile%20%3A%2018%20ans.